

L'ACTE PSYCHANALYTIQUE (4)

(Mercredi 6 décembre 1967)

°
° °

à l'autre

"Dis-moi quelle est la première chose dont tu te souviens ? - Qu'est-ce que tu veux dire ? La première qui se vient à l'esprit ? - Non, le premier souvenir que tu aies eu." Longue réflexion... "J'ai dû l'oublier. - Justement, le premier que tu n'aies pas oublié." Longue réflexion... "J'ai oublié la question."

Ces quelques répliques que j'ai extraites pour vous (vous aurez ces sources !) d'une petite pièce fort habile et sere pénétrente qui m'avait attiré par son titre, qui contient deux personnages pour moi assez pleins de sens : Rosenkranz et Gildenstern ; l'un et l'autre, nous dit ce titre, sont morts. Plût au ciel que ce fût vrai ! Il n'en est rien. Rosenkranz et Gildenstern seront toujours là, - mais ces répliques, me semble-t-il, sont bien faites pour évoquer l'écart, la distance qu'il y a entre trois niveaux de $\mu\acute{\alpha}\theta\epsilon\upsilon\sigma\iota\varsigma$ ^{divul. je}, d'appréhension savante.

La première, dont la théorie, la réminiscence que je vous ai représentée la dernière fois par l'évocation du Vénus, donne l'exemple, je la centrerai sur un "je lis" à une épreuve révélatrice.

La seconde, différente, qui est présentée dans le ton - c'est le mot propre - du progrès de notre science, * est un "j'écris". J'écris, même quand c'est pour suivre la trace d'un écrit déjà marqué. Le dégagement de l'incidence significative comme telle signifie notre progrès dans cette appréhension de ce qui est savoir; ce que j'ai voulu vous rappeler par non pas cette anecdote mais ces répliques très bien forgées et qui, en quelque sorte, désignent leur place elles-mêmes d'aller se situer dans un nouveau manquement de ces marionnettes essentielles à la tragédie qui est vraiment la nôtre propre, celle de Hamlet, celle sur laquelle je me suis longuement livré au repérage de la place comme telle du désir, désignant par là ceci qui a pu paraître très étrange jusque là, que très exactement chacun y ait pu lire le sien.

Ces trois répliques désignent donc ce mode propre de l'appréhension sachante qui est celui de l'analyse et qui commence au "je perds"; je perds le fil. Là commence ce qui ^{nous} ~~vous~~ intéresse à savoir - qui s'en étouffe, montrerait bien qu'il

aurait à cette occasion de grands yeux

oublie ce qui a été l'entrée dans le monde, les premiers pas de l'analyse, le champ du lapsus, de l'achoppement, de l'acte saqué.

Je vous en ^{ai} ~~ai~~ rappelé la présence des les premiers mots de cette année. Vous verrez que nous aurons à y revenir et que ce repère est essentiel à maintenir toujours au centre de notre visée si nous voulons ne pas perdre, nous, la corde quand il s'agit, dans sa forme la plus essentielle, de ce que j'appelle cette année l'acte psychanalytique.

Mais aussi n'avez-vous vu presque à chaque reprise et d'abord ? de quelque embarras. L'occasion n'était personne d'autre que votre assistance gracieuse. Je me suis posé sous une forme qui, aujourd'hui, se centre, la problématique de mon enseignement.

Que veut dire ce qu'ici je produis depuis maintenant quatre ans passés ? Il vaut bien d'en poser la question. Est-ce acte psychanalytique ? C'est enseignement se produit devant vous, à savoir public ; comme tel il ne saurait être acte psychanalytique. Que veut dire dès lors que j'en aborde la thématique ? Est-ce à dire que je pense ici le soumettre à une instance critique ? C'est une position qui, après tout, serait assumable, et qui d'ailleurs a été assumée bien des fois, même si à

proprement parler ça n'est pas de ce terme "acte" qu'on s'est servi.

Il est assez frappant que la tentative, chaque fois qu'elle a été faite par quelqu'un de l'extérieur, ne donnait que des résultats assez pauvres. Or je suis psychanalyste ; et dans l'acte psychanalytique, je suis moi-même pris. Peut-il y avoir chez moi un autre dessein que de saisir l'acte psychanalytique du dehors ? Oui. Et voici comment ce dessein s'institue.

Un enseignement n'est pas un acte ; ne l'a jamais été. Un enseignement est une thèse, comme on l'a toujours très bien formulé au temps où on savait ce que c'était. Un enseignement dans l'Université, au beau temps où ce mot avait un sens, ça voulait dire thèse. Thèse suppose anti-thèse.

A l'anti-thèse ^{peut} ~~coincider~~ ^{ou} l'acte. Est-ce à dire que j'é l'attends des psychanalystes ? La chose n'est pas si simple ; à l'intérieur de l'acte psychanalytique, mes thèses impliquent parfois des conséquences ; il est frappant que ces conséquences y rencontrent - je dis à l'intérieur - des objections qui n'appartiennent ni à la thèse, ni à aucune autre anti-thèse formulable que les us et coutumes régnant parmi ceux qui font profession de l'acte psychanalytique.

Il est singulier donc qu'un discours qui n'est point jusqu'ici à l'intérieur de ceux qui sont dans l'acte psychanalytique ~~essayé~~^{cuisé} à contredire rencontre en certains cas obstacle qui n'est pas de contradiction.

L'hypothèse qui guide chez moi la poursuite de ce discours est celle-ci : non pas certes qu'il y ait indication de critiquer l'acte psychanalytique, ~~et~~ je vais dire pourquoi ; mais au contraire de démontrer - j'entends dans l'instant ^{ce} de cet acte - que ce qu'elle méconnaît, c'est qu'à n'en pas sortir, on irait beaucoup plus loin.

Il faut donc croire qu'il y a quelque chose en cet acte d'assez insupportable, infenable à qui s'y engage, pour qu'il redoute d'approcher - faut-il dire de ses limites puisqu'aussi bien ce que je vais introduire, c'est cette particularité de sa structure après tout assez connue pour qu'elle soit à chacun saisissable mais qu'on ne formule presque jamais.

Si nous partons de la référence que j'ai donnée tout à l'heure, à savoir que la première force de l'acte, que l'analyse ~~est~~^{ait} pour nous inaugurée, c'est cet acte symptomatique dont on peut dire qu'il n'est jamais si bien réussi que quand il est un acte manqué.

Quand l'acte manqué est supposé, est contrôlé, il se révèle ce dont il s'agit - épiaçions-le de ce mot dont j'ai déjà suffisamment insisté qu'il en sort ravivé : la vérité.

Observez que c'est de cette base que nous partons, nous, analystes, pour avancer ; il n'y aurait même sans cela aucune analyse possible, en ceci que tout acte même qui ne porte pas ce petit indice du ratage, autrement dit qui se donne à lui-même un bon point quant à l'intention, n'en touche pas moins exactement sous le même ressort, à savoir que peut être posée la question d'une autre vérité que celle de cette intention.

D'où il résulte que c'est proprement là dessiner une topologie qui peut s'exprimer ainsi qu'à seulement dessiner la voie de sa sortie, on y rentre même sans y penser et qu'après tout, la meilleure façon d'y rentrer d'une façon certaine, c'est d'en sortir par de bon.

L'acte psychanalytique désigne une forme, une enveloppe, une structure telle qu'en quelque sorte il suspend tout ce qui s'est institué jusqu' alors, formulé, produit comme statut de l'acte, à sa propre loi. C'est aussi bien ce qui, du point où se tient celui-^{qui} à un titre quelconque s'engage dans cet acte, dans une position où il est

difficile de glisser le biais d'aucun coin. Ce qui dès lors suggère que quelque code de discernement doit être introduit, il est facile d'épingler les choses à reprendre au début, que s'il n'y a rien de si réussi que le ratage, quant à l'acte, ça n'est pas dire pour autant qu'une réciprocité s'établisse et que tout ratage en soi soit le signe de quelque réussite - j'entends réussite d'acte.

Tous les trébuchements ne sont pas des trébuchements interprétables, c'est bien évident. Ce qui s'impose au départ d'une simple remarque qui est d'ailleurs aussi bien la seule objection qui ait jamais été produite dans l'usage ; il suffit de commencer, auprès de quelqu'un de "bon sens" comme l'on dit, à introduire - s'il est neuf, s'il n'a pas encore été l'unisé, s'il a gardé quelque fraîcheur - la dimension des cogitations analytiques pour que les gens vous répondent : "Mais qu'est-ce que vous venez se raconter tant de choses sur ces bêtises que nous connaissons bien et qui simplement sont vides de tout appui saisissable, qui ne sont que du négatif !"

Il est sûr qu'à ce niveau, de discernement n'a pas de règle sûre, et c'est bien ainsi qu'on constate qu'à se tenir en effet au niveau des ces

phénomènes exemplaires, le débat reste en suspens ; il n'est pas inconcevable que, là où l'acte psychanalytique prend son poids c'est-à-dire où pour la première fois au monde il y a des sujets dont c'est l'acte que d'être psychanalystes, c'est-à-dire qui là-dessus organisent, groupent, poursuivent une expérience, prennent leurs responsabilités en quelque chose qui est d'un autre registre que celui de l'acte, à savoir un faire. Mais attention : ce faire n'est pas le leur.

La fonction de la psychanalyse se caractérise clairement en ceci qu'instituant un faire par quoi le psychanalysant obtient une certaine fin, que personne n'a encore pu clairement fixer, on peut le dire si l'on se fie à l'oscillation véritablement désordonnée de l'aiguille qui se produit dès que là-dessus on interroge les auteurs.

Ce n'est pas le moment de vous donner un éventail de cette oscillation. Mais vous pouvez m'écouter - et vous pouvez aussi bien contrôler dans la littérature.

La loi, la règle comme on dit, qui cerne l'opération appelée psychanalyse structure et définit un faire. Le patient, comme on s'exprime encore, ^{le} psychanalysant comme j'en ai introduit

récerment le mot-épiingle, (qui s'est diffusé rapidement, ce qui prouve qu'il n'est pas si inopportun et que d'ailleurs il est évident ; dire "le psychanalysé" est laisser sur l'achèvement de la chose toutes les équivoques ; pendant qu'on est en psychanalyse, le mot "psychanalysé" n'a de sens que d'indiquer une passivité qui n'est nullement évidente, c'est bien plutôt le contraire puisqu'après tout celui qui parle tout le temps, c'est bien le psychanalysant ; c'est déjà un indice) ce psychanalysé dont l'analyse est menée à un terme doit, je viens de le dire, personne n'a strictement défini encore la portée de fin dans toutes les acceptions de ce mot mais où néanmoins il est supposé que ce peut être un faire réussi. L'épingler d'un mot comme "être" ? Pourquoi pas ? Il reste pour nous assez blanc, ce terme, et assez plein pourtant pour qu'il puisse ici nous servir de repère. Qu'est-ce que serait la fin d'une opération qui assurément a affaire au moins au départ avec la vérité si le mot "être" n'était pas évocable à son horizon ?

L'est-il pour l'analyste ? A savoir celui qui est supposé, rappelons-nous en, avoir franchi un tel parcours sur les principes qu'il suppose et qui sont apportés par l'acte du psychanalyste.

Inutile de ~~s'interroger~~ ^{n'interroger} si le psychanalyste a le droit, au nom de quelque objectivité, d'interpréter le sens d'une figure d'année dans cette opération poétique par le sujet faisant. Inutile de ~~se demander~~ ^{se demander} ~~s'il est légitime ou non~~ d'interpréter ~~ce~~ ^{ce} faire comme confirmant le fait du transfert. Interprétation et transfert sont impliqués dans l'acte par quoi l'analyste donne à ce faire support et autorisation. C'est fait pour ça.

C'est tout de même donner quelque poids à la présence de l'acte, même si l'analyste ne fait rien. Donc cette répartition du faire et de l'acte est essentielle au statut de l'acte lui-même.

L'acte psychanalytique, où est-il saisissable qu'il manifeste quelque échoppement ? N'oublions pas que le psychanalyste est supposé parvenu en ce point où, si réduit soit-il, s'est pour lui produit cette terminaison que comporte l'évocation de la vérité. De ce point d'être, il est supposé l'Archimède capable de faire tourner tout ce qui se développe dans cette structure premièrement évoquée dont le cernage d'un "je perds" par quoi j'ai commencé donne la clé.

Peut-il être intéressant de voir se reproduire cet effet de perte au-delà de l'opération

que centre l'acte analytique ? Je pense que poser la question en ces termes, il vous apparaîtra aussitôt qu'il n'est pas douteux que c'est dans les insuffisances de la production, dirai-je, analytique que doit se lire quelque chose qui répond à cette dimension d'achoppement.

(Au delà d'un acte supposé ^{faire} fin (?) dont il faut bien supposer ce point magistral si nous voulons pouvoir parler de quoi que ce soit le concernant, et aussi bien n'y a-t-il rien d'abusif à l'évoquer, quand les analystes d'eux-mêmes, et qui peuvent tomber le plus sous le coup de cette désignation de l'achoppement - là ^{ou} je propose qu'on aille chercher l'incidence qui puisse compléter l'appui par l'instauré de notre critique, il n'y a rien d'abusif à parler de ce point tournant du passage du psychanalysant au psychanalyste, puisque par les psychanalystes eux-mêmes, ceci même que je viens d'évoquer, la référence en est constante et donnée comme condition de toute compétence analytique.

Ce pourrait être un travail ^{infini} ~~trifling~~ que de mettre à l'épreuve cette littérature analytique. Aussi bien déjà en ai-je pointé quelques exemples

à l'horizon. J'ai cité dans mon premier cours de cette année l'article de Rappaport qui pourrait à peu près s'appeler en français - il est paru dans le "International Journal" : "Statut analytique du penser" - "thinking", c'est un participe présent en anglais.

Il serait, dans une assemblée aussi large, aussi fastidieux qu'^{je pense}inefficace de prendre un tel article pour y voir manifester une extrême bonne intention, si je puis dire, une sorte de "mise à plat" de tout ce qui peut, de l'énoncé freudien lui-même, s'organiser d'une énonciation concernant ce qu'il en est de la fonction de la pensée dans l'économie dite analytique.

Le frappant en serait que les déchirures qui se marquent à tout instant, l'impossibilité de ne pas faire partir ce montage - ou démontage, comme on voudra - du thinking, du processus primaire lui-même, ^{et} ~~est~~ au niveau de ce que Freud désigne comme l'hallucination primitive, celle qui est liée à la première recherche pathétique, celle supposée par l'existence simplement d'un système moteur qui, dès lors qu'il ne rencontre pas "l'objet" de sa satisfaction, serait - c'est au principe de l'explication du processus primaire -

responsable de ce processus régressif qui fait apparaître l'image fantasmatique de ce qui est recherché.

La complète incompatibilité de ce registre qui est bien pourtant à mettre au tableau de la pensée, avec ce qui est au niveau du processus secondaire, ^{est} et instauré d'une pensée qui est une sorte d'action réduite, d'action au petit-pied, à savoir qui force à passer dans un tout autre registre que celui qui a été évoqué d'abord, à savoir l'introduction de la dimension de l'épreuve de la réalité, ne manque pas bien ^{sur} ~~il~~ d'être notée au passage par l'auteur qui, poursuivant imperturbablement son chemin, en arrivera à s'apercevoir que non seulement il n'y a pas deux modes et deux registres de pensée, mais qu'il y en a une infinité qui sont à peu près à échelonner dans ce qu'au paravant les psychologues ont ^{noté} ~~noté~~ des étagerements de la conscience, et par conséquent de complètement réduire le relief de ce qui a été apporté par Freud à ce qu'on appelle la réduction à la psychologie générale, c'est-à-dire à son abolition.

Ce n'est là qu'un exemple léger et vous pouvez, chacun à votre gré, aller le confirmer. Si

d'autres voyaient intérêt à ce que se tienne un séminaire où quelque chose comme ceci serait suivi dans ses détails - pourquoi pas - l'important, se semble ~~être~~, et que ^{il} soit complètement éludé, dans cette perspective de réduction, avec échec conséquent, ce qui est frappant, saillant, énorme, impliqué dans la dimension du processus primaire, c'est quelque chose qui peut à peu près s'exprimer ainsi ; non pas "au commencement est l'insatisfaction", ce qui n'est rien ; ce n'est pas que l'individu vivant cours après sa satisfaction ^{ce} qui est important, c'est qu'il y ait un statut de la jouissance qui soit l'insatisfaction ; à l'éluder comme original, comme impliqué dans la théorie de celui qui l'a introduite, cette théorie, peu importe qu'il l'ait ou non exprimé comme ça, mais s'il l'a faite comme ça, c'est-à-dire s'il a formulé le principe du plaisir comme jamais on n'en avait formulé avant lui, car le plaisir servait de toujours à définir le bien, il était en lui-même satisfaction, à ceci près naturellement que personne ne pouvait ~~le~~ croire, parce que tout le monde a su depuis toujours qu'être dans le bien, ce n'est pas toujours satisfaisant ; Freud introduit cette autre chose : il s'agit de voir quelle est la cohérence de cette pointe avec celle qui d'abord s'indique dans la dimension de la vérité.

J'ai ouvert par hasard une revue, un hebdomadaire ^{quintessence} dans lequel j'ai vu des signatures distinguées, l'une d'un côté de l'horizon où la bataille divine bat toujours son plein - celle pour le Bien précisément ; j'ai vu un article qui commençait par une sorte d'incantation autour du "Le symbolique, l'imaginaire et le réel" à quoi la personne que j'indique afférait l'illumination qu'avait apportée dans le monde cette tripartition, de quoi je suis responsable, et de conclure tout vaillamment : "A nous, ça dit ce que ça dit : le réel, c'est Dieu". Et voilà comment on peut dire que je suis un appoint pour la foi théologique.

vous voyez

Ça m'a quand même incité à quelque chose que j'ai essayé, pour ceux qui sont ici nombreux peut-être à voir que tout ça se ^{mélange} démonte : que ce qu'on peut tout de même indiquer, si on prend ces termes autrement que dans l'absolu, c'est ceci : Symbolique en haut, Réel à Droite, (R) Imaginaire à gauche (I) (voir schéma page suivante).

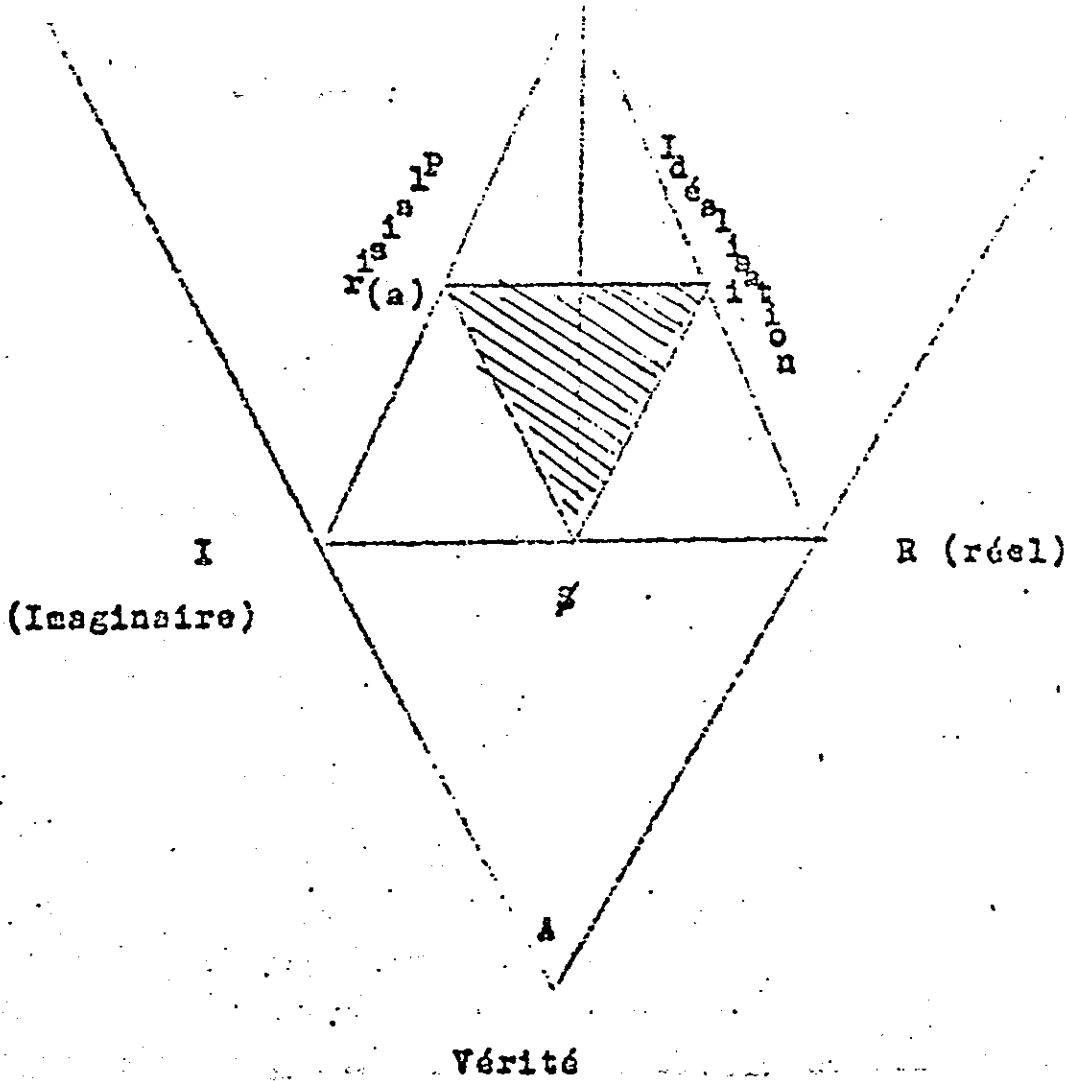
C'est complètement idiot comme ça. Il n'y aurait vraiment rien à en faire, et surtout pas un triangle rectangle. Si, peut-être, pour nous permettre un peu de poser les questions - vous n'allez pas vous promener avec ce que je vais mettre

Tableau de l'élémentaire tout le temps dans l'air

naissance

Symbolique

Savoir



autour, en cherchant tout le temps dans quel carré on va être ! Mais enfin quand même.

concernant

Si nous nous souvenons de ce que j'enseigne¹⁶, le sujet (S) comme déterminé⁺ par deux signifiants, ou plus exactement par un signifiant comme le représentant à un autre signifiant, pourquoi ne pas mettre ce S là comme une projection sur l'autre côté ? Cela nous permettra peut-être de nous demander ce qu'il en est des rapports du sujet entre l'imaginaire et le réel.

D'autre part ce fameux I du ^{traïcurale} ~~à~~ celui dont ^{dans} on part pour voir comment effectivement le développement, ce mécanisme de l'incidence dans le signifiant ~~est~~ ^{dans} le développement se produit, à savoir la première identification, nous le mettrons aussi comme une projection sur l'autre côté.

Et la troisième fonction me sera donnée par (a) qui est quelque chose bel et bien comme une chute du réel sur le vecteur tendu du symbolique à l'imaginaire, à savoir comment le signifiant peut très bien prendre son matériel - qu'est-ce qui y verrait obstacle - dans des fonctions imaginaires, c'est-à-dire dans la chose la plus fragile, la plus difficile à saisir quant à ce qui est de l'homme, non pas bien entendu qu'il n'y ait pas + par le signifiant, toujours

chez lui ces images primitives destinées à nous donner un guide dans la nature, mais justement comme le signifiant s'en empere, c'est toujours bien difficile à repérer dans son côté cru.

Alors vous voyez que la question peut se poser de ce que représentent les vecteurs unissant chacun de ces points repérés.

Ceci va avoir un intérêt - c'est pour ça bien sûr que je vous prépare pour ce petit jeu - c'est que tout de même, depuis que nous parlons de l'acte analytique, nous n'avons pas pu faire que de révoquer les dimensions où se sont déployés nos repérages concernant la fonction du symptôme par exemple quand nous l'avons mis comme échec de ce qui est ^{sachable} le Savoir (voir schémas), ce qui toujours représente quelque vérité. Et nous mettrions ici ce qui constitue le pôle tiers : la jouissance.

Ceci introduit tout de même, vu d'une certaine attache fondamentale de l'esprit humain à l'imaginaire, quelque chose qui peut vous aider à la façon de points cardinaux en leur sens, peut-être ils pourront servir de support pour le cercle, chaque fois que j'évoquerai un de ces pôles comme aujourd'hui, je pose la question, ^{de} ~~savoir~~ ce qui il en est de l'acte de l'analyte par rapport à la vérité.

Au départ, la question peut et doit se

poser : est-ce que l'acte psychanalytique prend en charge la vérité ? Il a bien l'air. Mais qui ose prendre en charge la vérité sans s'attirer la dérision - dans certains cas, je me prends pour Ponce-^{Pilate}~~le~~. Il y a une jolie image de Claudel : Ponce-Pilate, qui n'a eu le tort que de poser cette question ; il torbait mal ; c'est le seul qui l'ait posée, devant la vérité. Ça l'a foutu un peu à côté. D'où il résulte - là, je suis dans le registre de Claudel, c'est Claudel qui a inventé ça - quand il se promenait par la suite, toutes les idoles voyaient leur ventre s'ouvrir et une dégringolade avec un grand bruit de machine à sous.

Je ne pose pas la question ni dans un tel contexte, ni avec une telle vigueur, que j'obtienne ce résultat, mais enfin quelquefois ça approche. Le psychanalyste ne prend pas en charge la vérité. Il ne prend pas en charge la vérité précisément parce qu'aucun de ces pôles n'est jugeable qu'en fonction de ce qu'il représente de nos trois socrets de départ, à savoir que la vérité, c'est au lieu de l'Autre l'inscription du signifiant. C'est-à-dire que ce n'est pas là comme ça, la vérité, pas plus que la jouissance d'ailleurs, qui a certainement rapport avec le réel mais dont justement c'est le principe du

Plaisir qui est fait pour nous séparer.

Quant au savoir, c'est une fonction imaginaire d'une idéalisation, incontestablement. C'est ce qui rend délicate la position de l'analyste qui en réalité se tient là au ~~debut~~^{milieu}, où c'est le vide, le trou, la place du désir. (Partie hachurée du schéma)

Seulement ça comporte un certain nombre de points tabou, en quelque sorte, de discipline. C'est à avoir que puisqu'assurément on a à répondre à quelque chose, je veux dire ceux qui viennent consulter l'analyste pour trouver plus d'assurance, eh bien mon Dieu, il arrive qu'on fasse une théorie des conditions de l'assurance croissante qui doit arriver à quelqu'un qui se développe normalement.

C'est un très beau mythe. Il y a un article d'Eric Erikson sur le rêve de l'injection d'Ira qui n'est pas fichu autrement. Il énumère par étapes comment doit s'édifier l'assurance du petit bonhomme qui a eu d'abord une mère convenable, celle bien entendu qui a bien appris sa leçon dans les livres des psychanalystes. "l'échelonnement va tout à fait au sommet nous donner - je l'ai déjà évoqué quelquefois, je s'excuse, c'est là un

Bateau - un G.I. parfaitement assuré. C'est ~~par-~~
~~faitement~~ constructible. Tout est constructible en
termes de psychologie.

Il s'agit de savoir en quoi l'acte psychanalytique est compatible avec de tels déchets. Il faut croire qu'il a quelque chose à faire. Et le mot "déchet" n'est pas à prendre là comme venant au hasard ; peut-être qu'à épingler comme il convient certaines productions théoriques, on pourrait tout de suite repérer sur cette carte, puisque cartes il y a, si socratique, mon Dieu, que ce n'est pas plus que celle que j'évoquais l'autre jour à propos du Menon, ça n'a pas plus de portée, portée d'exercice ; mais à voir le rapport que peut avoir une production qui en aucun cas n'a fonction par rapport à la pratique, que même les analystes les plus effervescents, dans ces constructions en général optimistes, ne respectent pas moins, nul psychanalyste si je puis dire ne va, sauf excès ou exception, à y croire quand il intervient - la relation de ces productions avec le point naturel ici du déchet, à savoir l'objet (a) peut peut-être servir à nous faire progresser quant à ce qu'il en est des relations de la production analytique avec tel ou tel autre terme, par exemple l'idéalisation de sa position sociale que nous mettrions quelque part du

côté du I.

Bref l'inauguration d'une méthode de discernement quant à ce qu'il en est des productions de l'acte analytique, de la part de perte peut-être nécessaire qu'il comporte, ceci peut être d'importance non point seulement à éclairer d'une vive lumière ce qu'il en est de l'acte analytique, du statut qu'il suppose et qu'il supporte dans son ambiguïté déployée ; et pourquoi ^A s'arrêter en un point quelconque l'étendue de cette ambiguïté jusqu'à, si je puis dire, que nous soyons revenus à notre point de départ ? S'il est vrai qu'il n'y a pas moyen d'en sortir, autant faudrait en faire le tour.

C'est précisément ce à quoi nous allons essayer cette année de donner une première image d'épreuve et pour ceci, par exemple, j'en aurai pas prendre, bien entendu, les plus mauvais exemples il y a déchet et déchet, si je puis dire. Il y a des déchets ininterprétables. Encore faites attention que cette désignation de l'ininterprétable n'est pas ici prise au sens propre.

Prends un auteur excellent qui s'appelle Winnicot. Il est très remarquable que cet auteur auquel on doit une découverte des plus fines - il me souvient et ne manquerai jamais d'y revenir en hommage dans mon souvenir, de ce que l'objet transitionnel, comme il l'a dénommé, a pu m'apporter

de secours au moment où je m'interrogeais sur la façon de désystématiser cette fonction de l'objet dit partiel telle que nous la voyons soutenir pour en supporter la théorie la plus abstraite, la plus systématique, la moins clinique sur les prétendues relations développementales du pré-génital par rapport au génital.

La seule introduction de ce petit objet qu'on appelle chez M. Winnicott l'objet transitionnel, ce tout petit bout de chiffon dont le bébé, dès avant ce drame autour duquel on a accumulé tant de nuées confuses, dès avant que ce drame du sevrage, qui quand nous l'observons n'est pas du tout forcément un ^{comme le} d. s. e. ^{me} faisait remarquer quelqu'un qui n'est pas sans pénétration, il se peut que le sevrage, la personne qui le ressent le plus, c'est la mère - ce ne soit la présence, la seule présence dans ce cas qui semble être, en quelque sorte, l'appui, l'arche fondamentale grâce à quoi tout ne sera plus jamais ensuite développé qu'en termes de rapports duals, de rapports de l'enfant et de la mère, il est tout de suite interféré par cette fonction de ce tenu objet dont Winnicott va nous articuler le statut.

Je reprendrai l'année prochaine ces traits dont on peut dire que la description est exemplaire.

Il suffit de lire M. Winnicott pour, en quelque sorte, le traduire. Il est clair que ce petit bout de chiffon, ce bout de drap, ce morceau souillé à quoi l'enfant se cramponne et dont en quelque sorte il n'est pas rien de voir ici le rapport avec ce premier objet de jouissance, qui n'est pas du tout le sein de la mère, jamais là à demeure, mais, celui-là toujours à portée, le pouce de la main de l'enfant. Comment les analystes peuvent-ils à ce point écarter de leur expérience ce qui leur est apporté au premier chef de la fonction de la main. C'est au point que, pour eux, l'humain, ça devrait s'écrire avec un trait d'union au milieu.

Mais cette lecture que je vous conseille, qui est facile, elle est dans le n° 5 de cette revue qui a passé longtemps pour la bonne, qui s'appelait La Psychanalyse ; il y a une traduction de cet objet transitionnel, de Winnicott. Lisez ça. Rien de plus fatigant qu'une lecture et de moins propice à retenir l'attention, mais si quelqu'un à la prochaine fois veut bien la faire, qui n'^{entend}~~entend~~ pas que... (?) pour dire ce qu'est cet objet (a) ; il n'est ni à l'extérieur, ni à l'intérieur, ni réel, ni illusoire, ni ceci, ni cela ; il ne rentre dans rien de toute cette construction artificieuse que le commun de l'analyse édifie autour du narcissisme, en

y voyant tout autre chose que ce pour quoi c'est fait, à savoir non pas pour faire deux versants toraux à savoir d'un côté l'asseur de soi-même et de l'autre celui de l'objet, comme on dit ; il est très clair, je l'ai déjà fait ici, à lire ce que Freud a écrit du Real Ich et du Lust Ich, c'est fait pour nous démontrer que le premier objet, c'est le Lust Ich, à savoir soi-même, la règle de mon plaisir, et que ça le reste.

Alors toute cette description, je dois dire aussi précieuse que fine, de l'objet (a), il ne lui manque qu'une chose, c'est qu'on voit que tout ce qui s'en dit ne veut rien dire, que le bourgeon, la pointe, la première sortie de terre de quoi ? de ce que l'objet (a) commande, à savoir tout bonnement le sujet, le sujet comme tel, ^{fonctionne} ~~fonction~~ d'abord au niveau de cet objet transitionnel. Ce n'est certes pas là épreuve faite pour diminuer ce qui peut se faire de production autour de l'acte analytique. Mais vous allez voir ce qu'il en est quand Winnicott pousse les choses plus loin, à savoir quand il est non pas observateur du petit bébé comme il en est plus qu'un autre capable, mais ~~///~~ repérant sa propre technique concernant ce qu'il cherche, lui, à savoir, d'une façon patente - et je vous l'ai indiqué la dernière fois à l'ordre de la conférence - la vérité. Car ce self dont il parle, c'est quelque

chose qui est là depuis toujours, en arrière de tout ce qui se passe, avant même ~~qu~~ que d'aucune façon le sujet se soit repéré, quelque chose est capable de geler, écrit-il, la situation de manque. quand l'environnement n'est pas approprié dans les premiers jours, les premiers mois du bébé, quelque chose peut fonctionner ^{en} qui fait ce "freezing" cette gélotion ; assurément c'est là quelque chose dont seule l'expérience peut trancher, et là encore il y a au regard de ces conséquences psychotiques quelque chose que Winnicott a fort bien vu, mais derrière ce "freezing" ^{freezing}, il y a, nous dit Winnicott, ce self qui attend, ce self qui de s'être gelé constitue le faux self auquel il faut que M. Winnicott ramène par un procès de régression dont ce sera l'objet de mon discours de la prochaine fois de vous montrer le rapport à l'agir de l'analyste.

Derrière ce faux self attend quoi ? Le vrai pour repartir. Qui ne voit quand déjà nous avons dans la théorie analytique ce Real Ich, ce Ego, ce Id, ce Lust Ich, toutes ces références déjà assez articulées pour définir notre champ, que l'adjonction de ce Self ne représente rien d'autre que, comme d'ailleurs c'est avoué dans le texte avec False et True, la vérité, et qui ne voit aussi qu'il n'y a d'autre true self derrière cette situation que

M. Winnicott lui-même qui, là, se pose comme présence de la vérité.

Ce n'est rien dire qui comporte en quoi que ce soit une dépréciation de ce à quoi cette position le mène. Comme vous le verrez la prochaine fois, extrait de son texte lui-même, c'est à une position qui s'avoue devoir en tant que telle, et de façon avouée, sortir de l'acte analytique, prendre la position de faire, par quoi il assume, comme s'exprime un autre analyste, de répondre à tous les besoins du patient.

Nous ne sommes pas ici pour entrer dans le détail d'à quoi ceci mène. Nous sommes ici pour indiquer comment la moindre méconnaissance - et comment n'existerait-elle pas puisqu'elle n'est pas encore définie - de ce qu'il en est de l'acte analytique entraîne aussitôt ~~qui~~ ^{qui} l'assume, et d'autant mieux qu'il est plus sûr, qu'il est plus capable - je cite cet auteur parce que je considère qu'il n'y en a pas qui l'approche en langue anglaise - que aussitôt il soit porté noir sur blanc à la négation de la position analytique.

Ceci à soi tout seul me paraît confirmer, donner amorce sinon appui encore, à ce que j'introduis comme méthode d'une critique par les expressions théoriques de ce qu'il en est du statut de l'acte psychanalytique.